

comme une punition et non comme un doux plaisir. Le bonheur a été exclu de cette terre que l'on appelle vallée de larmes, et, dans quelque état que nous vivions, il nous faut arroser notre pain de nos propres larmes.

Le deuxième devoir de l'écolier, c'est l'obéissance à ses supérieurs et à ses maîtres. Hélas ! presque toujours nous ne nous soumettons qu'avec regret, et plus par crainte que par devoir. On nous commande des choses qui ne flattent pas nos caprices, et nous croyons que notre volonté est une tyrannie. Notre volonté se révolte, elle repousse avec violence tout ce qui peut contrarier notre goût, et, en ne nous rendant point maîtres, nous gâtons notre caractère par le seul moyen qui pourrait le redresser et le fortifier. Nous, comme ceux qui sont dans le monde, nous devons faire des sacrifices ; eh bien, offrons-les généreusement. La vie est un grand rosier qui porte une rose et les épines par milliers. Notre devoir, chers amis, c'est d'obéir, obéissons ; c'est en apprenant à obéir maintenant que nous saurons commander plus tard.

Songez à l'avenir plus ou moins rapproché qui nous attend, considérons les devoirs nombreux que cet avenir fera naître pour nous, et nous avouons en toute sincérité que les années consacrées à notre formation intellectuelle et morale dans les séminaires ou collèges sont l'âge d'or de notre vie.

GEORGE CIMON,
Elève de Philosophie.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

TITRE TROISIÈME

EXPRESSION

La parole doit persuader. C'est par l'expression de l'idée et du sentiment qu'elle va au cœur et le touche.

L'expression fait vivre la parole ; elle est la sincérité et la vérité de la diction.

L'expression a pour base l'interprétation ; l'étude de la pensée lui donne sa forme propre ; et son parachèvement s'opère sous le souffle de l'inspiration.

L'interprétation est la source de toutes les solutions. La surface des textes est traître ; le sens apparent des mots est trompeur. Il faut travailler, creuser, chercher,

flairer la piste et passer par les voies qu'a suivies l'auteur, analyser, disséquer, et n'avoir de repos ni de cesse qu'on n'ait découvert le squelette du texte et l'intention de l'écrivain ; et si la lumière ne se fait pas ou n'éclaire rien, considérez qu'il y a plus de mérite à chercher qu'à trouver et... recommencez !

Quand la pensée a été mise à découvert par l'interprétation,—et la chose n'est pas aussi facile qu'on le croit,—il faut l'étudier, l'approfondir, en connaître toutes les faces, se la rendre familière ; qu'elle devienne une habituée de votre intelligence, une vieille connaissance. Ne négligez pas ce travail, et ne vous étonnez point de sa nécessité : il s'agit de faire ce qu'on appelle une *création*.

L'idée une fois devenue familière, vous devez vous la rendre intime, vous l'approprier, vous l'assimiler, la faire vôtre ; en un mot, non seulement vous devez la connaître, non seulement vous devez l'aimer, mais encore vous devez avoir à cœur de la faire connaître et aimer aux autres. Quand cela répugne, que l'imagination vienne en aide à l'esprit et au cœur. L'esprit, le cœur, l'imagination : sans eux, sans leur concours continu, pas de vérité, pas de sincérité, pas d'expression.

Après ce triple travail, gardez, selon la parole de Molé, gardez votre tête et livrez votre cœur !

L'art de l'expression comprend le mouvement et la mélodie.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

UNE MITRAILLEUSE

L'OISEAU-MOUCHE remercie de tout cœur les Rév. Pères Oblats de Montréal pour l'envoi d'un exemplaire de la "Quatrième mine" du P. Lacasse, *Dans le camp ennemi*, qui vient de paraître.

Il ne serait guère de notre compétence d'apprécier cet ouvrage, l'un des plus graves qui soient sortis d'une plume canadienne. En effet, c'est un livre de combat. Des *ennemis* de tous genres s'attaquent à l'Eglise canadienne et par suite à la nationalité canadienne-française ; eh bien, voici un brave qui relève le gant et prend même l'offensive. Il tire à boulets rouges sur les rangs opposés ! Il ne craint pas, à l'occasion, de porter le fer et le feu dans les plaies vives : mais tout cela, c'est pour guérir, c'est pour sauver.

Après tout ce que nous avons vu depuis un an, s'il y a encore parmi nous des sourds et des endormis, les décharges de cette batterie les éveilleront sûrement.

Il est à croire que cette publication déchaînera contre son auteur une tempête violente. Aussi le P. Lacasse, qui paraît s'y attendre, a

fait un acte de bien grand courage en s'exposant, pour le salut commun, aux tumultes des vents et des flots.

O.

DE PROGRES EN PROGRES

Oui, c'est avec raison qu'on parlait de progrès sur le dernier numéro de L'OISEAU-MOUCHE.

Non seulement nous faisons des pas de géant en gymnastique, mais nous en faisons encore en industrie ; et c'est dans notre tour qu'on voit s'étaler ces merveilles.

Des travaux gigantesques s'exécutent sous le commandement de nos deux conducteurs, MM. G. Cimon et P. Dallaire, tous deux d'une habileté consommée.

Imaginez une légion d'ouvriers aux poignets solides, aux muscles d'acier, maniant le pic et la pelle avec une dextérité sans exemple. On transporte des collines, on comble des vallées, on roule d'énormes quartiers de roc, dont le seul aspect aurait fait reculer Hercule ; on nivelle partout ; on peine pendant des heures avec une ardeur infatigable.

Déjà nous voyons avec plaisir s'élever, formée de la terre que nous avons amoncelée, une jolie terrasse qui présente une superficie de cent cinquante pieds de longueur, sur soixante de largeur. Qui nous eût crus capable de si grandes choses ? Quoi de plus beau et de plus pratique ! Comme nous faisons jouer la pioche et rouler la brouette ! Aussi quelle belle cour nous aurons après ce temps-ci ! Comme nous pourrions à loisir y prendre nos ébats ! Le gymnase, pour développer nos muscles, et accoutumer nos torses aux tours de souplesse ; le sable fin, pour les folles gambades, les courses, le jeu de barres, et..... que sais-je, moi ? C'est complet.

N'est-ce pas que nous sommes dans une période de véritable progrès ? Qui osera dire maintenant que nous sommes *stationnaires*, que l'on nous surmène intellectuellement, et que l'on nous étiole physiquement ?

N'est-ce pas que nous sommes tout ce qu'il y a de plus moderne ?

Ce n'est pas tout. Nos *foremen* vont, paraît-il, entreprendre, incontinent, la construction d'une voie ferrée sur laquelle circulera une noble *barouche*, qui transportera le sable aux endroits les plus reculés de notre cour. Ah ! nous allons en voir des prodiges industriels !

Comment assez remercier notre bonne étoile de nous avoir donné un OISEAU-MOUCHE pour tenir l'univers entier au courant de tant de merveilles ?

Surgissez, ô poètes ! à vous de chanter les hauts faits herculéens, cyclopéens, dont nous sommes les témoins.

FRANÇOIS TREMBLAY, JR.,
Elève de Belles-Lettres.

LE FRÈRE BENJAMIN

Ce n'est pas sans une vive émotion que nous lisons sur le *Progress du Saguenay* du 12 octobre, dans l'intéressant compte rendu d'une visite de M. J.-D. Guay au Monastère de la Trappe d'Oka, le passage suivant, qui nous donne des nouvelles de notre ex-confrère, M. Alexandre Grenon, maintenant novice de l'Ordre des Trappistes :

"Nous avons aussi rencontré à Oka un jeune novice bien connu à Chicoutimi, M. Grenon,